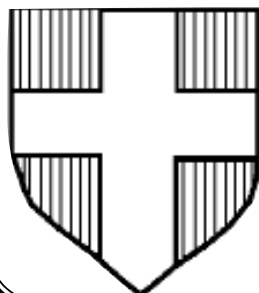


Entre - Nous



à Villebrumier

[HTTP://ENTRENOUS.FREE.FR](http://entrenous.free.fr)



*La Maison
de Retraite*

Fête

ses

10 ans



RUBRIQUE À BRAC

Recensement : Aujourd'hui, Villebrumier compte officiellement 1049 habitants (contre 915 en 1999) à la suite du recensement complémentaire qui vient d'être réalisé. A ce nombre, il convient d'ajouter les 88 occupants fictifs des maisons en construction.

Lotos : Les associations se sont pourvues d'un jeu de cartons neufs. De novembre à février, les amateurs de quines peuvent perpétuer la tradition.

Cèpes : Une poussée s'est produite autour du 11 novembre. Il y avait du monde dans les bois de la commune pendant quelques jours.

En kilt : Bonnet, petit gilet, jupe courte et plissée (le kilt écossaise, quoi), grosses chaussettes...voilà une tenue qu'on n'a pas l'habitude de voir à Villebrumier ! C'est que Norman, en tenue traditionnelle de son pays, en visite chez la famille Busteel, s'est promené dans les rues du village et a participé à une soirée organisée par les amateurs de boule lyonnaise. Il a apprécié le jeu et les grillades, peu connus en Ecosse...

Changement de propriétaire : La famille Briaud, fidèle annonceur de notre

journal, a cédé son commerce. *Entre Nous* la remercie de sa fidélité et lui souhaite bon vent. Depuis le 1er décembre, la boulangerie pâtisserie de la rue Haute est tenue par Mr et Mme Clérin.

Voyage : "Les voyages forment la jeunesse", dit-on. C'est pourquoi un groupe de résidents des "Chênes verts" est allé passer quatre jours à Sare, dans le Pays basque. Malheureusement, la pluie a gâché le séjour.

Histoire locale : "Reyniès, d'hier à aujourd'hui" est un ouvrage de 235 pages qui rappelle l'évolution du village à travers les siècles, en particulier les XIXème et XXème. Ce livre, illustré de photos, est en vente au prix de 30 auprès de l'auteur, ancien maire, Pierre Saulgrain, 1, rue du Maréchal Joffre, 82370 REYNIES.

Histoire locale (bis) : Quelques passionnés de maquette et de patrimoine ont reconstitué la place forte de Villemur à l'époque médiévale. L'œuvre est exposée dans la Tour de Défense. C'est ingénieux et magnifique.

Ces blondes qui font rêver : Chez nous, souvent, vues du village, elles composent un tableau superbe quand elles paissent sur la col-

line au dessus du cimetière...Réputées pour leur rendement et leur rusticité, elles étaient à l'honneur lors du Congrès mondial de la génétique animale. Car ce sont des Blondes d'Aquitaine qu'il s'agit. Et Jean Blanc, inlassable animateur de l'Association nationale des éleveurs, était fier de montrer aux représentants du monde entier les qualités de cette race, un des fleurons du patrimoine génétique bovin français. Si bien que ces gracieuses vaches, couleur froment, ont séduit certaines délégations internationales...

Choux fleurs géants : Suzette et René ont récolté dans leur potager deux spécimens de choux fleurs hors du commun. L'un pesait 4,5 kilos et l'autre... 6,8 kilos ! Ces géants ont dû effrayer l'appareil de Georgette car les photos sont ratées !

Soirée castanhada : Plus de 150 personnes ont répondu à l'invitation de "La Clé des Chants" samedi 30 novembre. C'était une soirée bien sympathique au cours de laquelle les groupes "enfants" et "adultes" ont offert des prestations de qualité avant que des talents locaux montrent leur savoir faire dans des domaines différents: chant, conte, poésie, histoires drôles. La dégustation de châtaignes grillées, de vin nouveau et de diverses gourmandises ajoutait à la convivialité ambiante.



GUY ET KLÉBER

Maroeuil, une commune typique de l'Artois

Des contacts sont en cours entre les communes de Maroeuil et de Villebrumier en vue d'un éventuel jumelage. Voici quelques éléments qui feront mieux connaître cette localité.

Maroeuil se trouve tout près d'Arras, chef lieu du Pas de Calais. C'est une commune de 2500 habitants typique de l'Artois avec ses maisons sans clôture construites en pierres blanches ou en petites briques rouges qui donnent aux rues une certaine uniformité architecturale. L'habitat est concentré en agglomération. Son territoire de 1182 hectares est traversé par la Scarpe et est en partie occupé par un marais et une forêt. Dans le bourg se trouvent, outre la mairie, l'école maternelle "Françoise Dolto", l'école primaire "Marguerite Yourcenar", l'école privée "Sainte Bertille", la Poste, l'église "Saint Amand", la maison des associations, le stade, le square "Bösperde". Une entreprise de peinture et une déchetterie fournissent quelques emplois.

On dénombre 4 médecins généralistes, 2 dentistes, 1 pharmacien, 3 infirmières, 1 podologue, 1 kinésithérapeute, 1 orthophoniste et de nombreux commerçants et artisans. On recense aussi 28 associations.

L'histoire de cette bourgade est étroitement liée au personnage de Bertille, fille de Ricomer, seigneur des Atrébates au VIIIème siècle. Morte en 697, les reliques de cette femme très pieuse sont devenues l'objet d'un culte dû aux nombreux miracles qui se seraient produits après avoir prié sur sa tombe. L'appellation du lieu a évolué, de "Maraculum" en l'an 680, à "Maroeuil" en 1670, en passant par "Maroel" en 1104 et "Maroeul" en 1307. La description

de ses armoiries est plutôt complexe : "Blason au fond d'argent, à trois faces ondées d'azur, au chef d'azur à trois fleurs de lys d'or. L'écu est timbré d'une couronne murale d'or à trois tours crénelées et maçonnées de sable, soutenu par deux branches de fougère de sinople, croisées en pointe en sautoir, avec la Croix de Guerre 1914-1918 appendue en pointe et brochant sur le tout".

Les alentours de Maroeuil ont connu les terribles combats de la Première Guerre mondiale. Parmi les nombreux sites historiques proches, deux retiennent l'attention, ceux de Lorette et Wimpy.

A Lorette, outre la célèbre chapelle Notre Dame, se trouvent trois lieux de mémoire. D'abord, le Cimetière militaire national où l'on compte 20 000 sépultures individuelles et 8 ossuaires contenant les corps de 22 000 inconnus tombés durant les combats de 1915. Ensuite, le Monument du souvenir est dominé par sa Tour Lanterne de 52 mètres de hauteur dont le phare balaie chaque nuit les plaines de l'Artois. Son sous-sol abrite une crypte de 32 cercueils de soldats des guerres 14/18, 39/45, d'Indochine et d'Algérie qui sont surveillés par une garde d'honneur assurée chaque jour du dimanche des Rameaux au 11 novembre par quelques-uns des 2300 membres de l'association patriotique "Le Souvenir français". Enfin, le



L'hôtel de ville de Maroeuil

Musée historique propose des reconstitutions animées de scènes de la vie dans les tranchées.

L'espace de 100 hectares de Wimpy, appartient au Canada. Là, est érigé le Monument commémorant le sacrifice des 3600 soldats canadiens qui figurent parmi les 10 000 morts tués lors d'un assaut le 9 avril 1917. On y découvre aussi le cimetière, les tranchées restaurées et un musée avec un diaporama.

Dans toute la région le "devoir de mémoire" est vivace.

GUY

Morale :

Les excuses sont préférables aux disputes. Je saurai pardonner, je ne me vengerai pas.

EDITORIAL

Entre Nous remet ça !

Pour *Entre Nous*, l'organisation de l'examen du Certificat d'Etudes a constitué l'événement de cette dernière période. Merci à toutes celles et à tous ceux qui ont accepté de jouer le jeu, du plus jeune, Simon, à la plus âgée, Marinette.

L'équipe qui anime le journal a tenu une importante réunion de réflexion qui a eu pour effet de redynamiser le groupe. Cette fois, l'abondance des articles était telle qu'il a fallu établir des priorités en tenant compte de l'actualité. C'est tant mieux, l'aventure qui dure depuis quatorze ans peut continuer. Les renforts seront cependant les

bien venus !

Fidèle au principe qui l'anime depuis sa création, notre périodique essaie tout à la fois de "coller" à l'actualité et de plonger dans le passé. La variété des contributions publiées dans ce numéro en témoigne

Reste maintenant aux lecteurs et aux annonceurs de confirmer leur intérêt pour notre revue et de renouveler en conséquence leur abonnement et leur contribution pour l'année 2003.

Joyeux Noël et Bonne Année à toutes et à tous, avec l'espoir de retrouver tout le monde fidèle en mars prochain !

LO TAMBORINAIRE

Curiosité

Christophines

Dans le jardin de la famille Moréno, poussent des christophines, plantes grimpantes originaires des Antilles qui donnent de gros fruits bicornus,

que l'on cuit pour les manger en vinaigrette par exemple.



ABONNEMENT

Pensez à le renouveler

Normal : 13 □
Soutien : au choix ...
(4 n° annuels + suppléments éventuels)

A adresser à *Entre-Nous* 82 370 VILLEBRUMIER

► Photos "Les chênes verts"	1
► Rubrique à brac. Maroeuil	2
► Edito. Dictons	3
► Poésie	4
► Sur la route	5
► Les centres faïenciers au XVIIIe siècle	6
► Les 10 ans de la MAPAD	8
► Paroles de résidents	10
► Le glanage.	
En ce temps d'automne	12
► Epreuves du Certificat d'études	13
► Rasta. Mots croisés	15
► Photos "Certificat d'études"	16

Dictons

Ail mince de peau,
hiver court et beau.



Oignons à trois pelures, signe de froidure



S'il y a des noix, l'hiver est froid.



Tonnerre en janvier, récolte de qualité.



Février trop doux,
printemps en courroux.

Lo parler d'aici

Le parler d'ici

Quel abarrejadis (fouillis) sur ce bureau !



Boudu (Bon dieu), il s'est abouqué (renversé) dans le fossé !



Mais où est passé ce livre que j'avais, après ? (auparavant)



Il s'est achoulé (tombé sur le derrière) dans un fangas (de la boue).



Rencontres

Tant que le monde sera monde
Il y aura des malheureux
Qui sur leur chemin à la ronde,
Croiseront des coeurs généreux.



Pour éviter toute souffrance
Au tout petit abandonné,
Un nid d'amour et d'assistance,
Par d'inconnus, sera donné.

Près du vieux, seul en sa demeure,
Quelqu'un viendra, sans trop tarder
Pour adoucir sa dernière heure,
Lui rendra la sérénité.

Au jeune faisant fausse route,
Du bien ignorant toute Loi,
Un guide montrera, sans doute,
Quel est le chemin le plus droit.

Quand une peine est trop cruelle
Qu'il est besoin d'un vrai soutien
On trouve les amis fidèles
Dont la présence fait du bien.

Lorsqu'égaré, l'aveugle hésite,
Ne pouvant plus compter ses pas,
Voyant sa canne blanche, vite,
Un passant le prend par le bras.

Mais comme il serait beau le monde
Sans malheurs, sans déshérités,
Si tous les chemins à la ronde
Conduisaient à la Charité...

SUR LA ROUTE

En relisant l'un des premiers numéros d'Entre Nous, je suis tombé sur un article concernant les "prestations", dont l'auteur, hélas, est resté anonyme. Cela a déclenché chez moi un retour en arrière d'un demi-siècle et de nombreux souvenirs ont ressurgi.

Au lendemain de la guerre, dans une France exsangue, tous les équipements collectifs, laissés à l'abandon pendant ces années noires étaient à reconstruire. De plus, nos concitoyens, sevrés de plaisirs et de distractions, avaient envie de bouger et de se distraire. Dans nos campagnes, tous les déplacements s'effectuaient déjà par la route mais pas dans les conditions que nous connaissons maintenant. Très peu de routes étaient goudronnées. A Villebrumier, par exemple, seules la route de Montauban et la route de Monclar bénéficiaient de ce privilège. Les autres routes, empierrées, demandaient beaucoup d'entretien. Il faut dire que les véhicules étaient rares : 5 ou 6 automobiles à Villebrumier, un camion, celui de Courdy, le bus de Terrat qui transportait les villageois à Montauban les jours de marché, très peu de tracteurs, peu de motos, pas de cyclomoteurs. Mais alors, comment se déplaçait-on ? À vélo, ou à pied, parfois dans une carriole tirée par un cheval ! Les routes empierrées suffisaient à la circulation, même si les crevaisons y étaient fréquentes.

Si le réseau secondaire se trouvait dans un triste état, que dire alors des chemins vicinaux, dont l'entretien incombait à la commune ! Heureusement, existaient les "prestations".

Les prestations, forme républicaine des corvées du Moyen-âge, constituaient un système qui permettait aux agriculteurs de payer une partie de la taxe vicinale sous forme de travail compensatoire. Les agriculteurs souscrivaient dans leur grande majorité à cette formule car ils pouvaient effectuer ces travaux à la morte saison et surtout ils ne prélevaient pas d'argent liquide dans leurs maigres bas de laine.

C'est le percepteur, sis à Villebrumier qui fixait le montant global de chaque prestation et c'est le chef-cantonnier des Ponts-et-Chaussées, mon père, lui aussi basé à Villebrumier, qui était chargé d'organiser la réalisation de ces travaux. Pour cela il disposait d'un barème : 1 mètre de fossé, tant de francs, 1 journée de travail, tant de francs... Il rencontrait donc les prestataires et on piquetait les mètres de fossé à curer, les mètres de talus à débroussailler, les saignées à ouvrir et l'on recensait les nids de poules que l'on devait boucher avec du gravier.

Le plus souvent, il permettait au presta-

taire d'effectuer cette tâche le plus près possible de son domicile. Le travail était généralement très bien réalisé car l'agriculteur entretenait ainsi le chemin qu'il empruntait tous les jours.

En même temps que mon père donnait le détail des travaux, il fixait un échéancier pour leur réalisation ainsi que la date de son contrôle.

J'adorais suivre mon père quand je n'avais pas école et que sa tournée n'était pas trop éloignée : il me portait assis en amazone sur le cadre du vélo (c'était bien dur pour les fesses). Plus grand, j'empruntais le vélo de ma mère avec son cadre en berceau et parfois, comble du bonheur, nous prenions le casse-croûte que nous partageons assis sur l'accotement, les pieds dans le fossé, comme les

"grands".

Quelques conflits sans gravité naissaient parfois. Emile Courdy apportait du gravier pour recharger le chemin vicinal et il arrivait que le paysan en utilisât une partie pour réparer son chemin privé ou sa cour de ferme. C'était évidemment interdit mais toléré, sauf quand il avait manifestement exagéré. Mais tout rentrait vite dans l'ordre car la sanction pouvait être sévère : pas de prestations l'année prochaine et paiement de la taxe en liquide !! Emile Courdy était le grand fournisseur

de matériaux aux communes et aux particuliers. Il extrayait le "tout-venant de minière" dans une carrière qu'il avait ouverte près de Moulis. Pas de pelle mécanique pour charger les camions et l'excavation était profonde. Les tâches "piquaient" le gravier à la pioche, le lançaient à la pelle sur une plateforme intermédiaire, le reprenaient pour l'envoyer au niveau du sol, puis, une troisième fois pour charger le camion. Un véritable travail de galérien, en plein soleil, et sans un pouce d'air au fond du trou.

Les passages qui enjambaient les fossés pour accéder aux champs ou aux habitations étaient aussi source de conflits : Qui avait cassé les buses ? Qui allait les payer ? Qui allait les placer ? Ces litiges finissaient souvent devant le juge de paix qui officiait chaque mois à la mairie et faisaient le régal des commères en alimentant les potins.

Il existait des situations plus complexes : par exemple lorsqu'il fallait recharger totalement un chemin. Cela nécessitait la formation d'une véritable équipe dans laquelle s'incluaient les cantonniers municipaux et même les cantonniers des Ponts-et-Chaussées qui servaient de moniteurs. Quel casse-tête pour trouver le jour où tous les intervenants seraient disponibles en même temps : X avec sa charrette, Y avec ses vaches, Z avec ses bras. Ces travaux se déroulaient dans une bonne ambiance car les paysans de l'époque étaient habitués à travailler ensemble pour les gros travaux et ils avaient le sentiment d'œuvrer pour leur confort personnel.

Petit à petit, le nombre d'agriculteurs se réduisant, les communes durent faire appel à des entreprises pour réaliser l'ensemble des travaux : les machines remplacèrent l'homme pour le débroussaillage ou le curage des fossés. Le budget municipal exigea de plus en plus d'argent liquide et les prestations disparurent.

BERNARD

Bar - Tabac - Presse - Jeux

**LE TEMPS
DES COPAINS**

Rue Haute
82370 Villebrumier

☎ 05 63 68 04 38

SUD MÉDIC

**Tout l'appareillage pour le
confort
du malade et de l'handicapé**

82 370 Villebrumier

☎ / Fax 05 63 68 06 07

Les centres

dans le Bas Quercy (Ardus - Montauban - Négrepelisse)

faïenciers

et la Lomagne (Auvillar)

au XVIII^e siècle

A l'occasion d'une visite à Mr le Curé au Presbytère de Villebrumier, j'ai remarqué accroché sur un mur, un bénitier en faïence de facture modeste, avec quelques coloris.

J'ai demandé à l'abbé Jaubert, s'il connaissait l'origine de cette pièce. "Cela vient de famille" m'a-t-il répondu et estampillé de la fabrique de faïence d'Auvillar. Possédant un objet à peu près identique dans mon habitation, j'ai décidé de remonter le temps, pour connaître les fabriques de faïencerie dans notre département.

Au XVIII^e siècle, dans le Bas Quercy se développent des centres faïenciers importants. Ardus en 1737, Montauban vers 1770 et Négrepelisse en 1782. En Lomagne vers 1700, on trouve un centre faïencier très important à Auvillar. Mais au début du XIX^e siècle, on assiste à une disparition progressive de ces industries, concurrence étrangère, changement de goûts, soubresauts de notre Révolution.

Définition de la faïencerie

On entend par faïence, les ouvrages faits en terre cuite couverte d'émail. La terre propre à cet usage est une espèce de terre grasse qui tient le milieu entre la terre glaise et l'argile.

Faïencerie de Négrepelisse

Négrepelisse abritait de longue date une très active corporation de potiers de terre. Entre 1775 et 1780, Jean Viguié, crée une faïencerie dans sa propriété des Valettes près de Négrepelisse. Il fit appel au tourneur Marcellou qui avait travaillé précédemment à Ardus et à Auvillar. Cette entreprise disparaît en 1809.

Production : comme thème décoratif, des amours, l'oiseau campé sur une longue terrasse. Parmi les formes à signaler les pots Jacquot et pots Jacqueline qui ont rencontré un grand succès dans le Nord de la France.

Faïencerie de Montauban

Fabrique David Lestrade

En 1761, venant d'Ardus, David Lestrade crée sa propre fabrique à Montauban, quartier du Moustier. Ensuite le peintre Antoine Tesseyre en sera le directeur. La manu-

facture fait faillite en 1811.

Production : seul maître faïencier à Montauban jusqu'en 1770 sa production est très variée : vase à pharmacie, assiettes. Le décor à "grotesques" d'un genre très particulier, l'aile des assiettes s'orne de branches fleuries, la palette est douce, le bleu un peu délavé, le vert olivâtre et un trait de manganèse cerne les dits "grotesques".

Fabrique Arnaud Lapierre

En 1771, A. Lapierre quitte Ardus et s'installe à Montauban. La mort le frappe en 1772. La fabrique prend ensuite le nom de Lapierre Frères et Quinquy. En 1820, elle cesse de fonctionner.

Production : fabrication des services armoriés, camaïeu bleu et jaune utilisé pour ce genre de faïence. Assiettes à bord festonné, décor de grand feu en camaïeu vert d'un personnage "grotesque", bouquets de fleurs à la rose manganèse.

Faïencerie d'Ardus

En 1737, le Baron François Duval, installe une faïencerie dans son domaine de Lamothe. En 1774, Joseph de Varaire, son fils prend sa succession. L'entreprise devient en 1749, Manufacture Royale. Avant 1789,

l'entreprise amorce son déclin après la mort du président Varaire. Ensuite la fabrication consistera en pièces utilitaires



Plats de barbier - Ardus

blanches et simples poteries.

Production : fabrication de services armoriés, plat octogonal décor de grand feu en camaïeu bleu à inspiration de style Berain. Plat ovale à bord contourné. Pots de pharmacie, inscription en manganèse cartouche de rocaïlle simplifiée dont le style s'inspire de Nevers ou de Montpellier, exécuté en camaïeu bleu.

Faïencerie d'Auvillar

Vers 1700, on comptait déjà 300 ou 400 potiers dans ce grand bourg.

Fabrique Ducros - Place St Pierre

En 1724, installation d'une faïencerie par François Ducros. Elle cessera son activité en 1872.

Fabrique - rue du Junqua

En 1784, Antoine Serres, fondateur de la nouvelle fabrique. Elle ferme définitivement en 1903.

Fabrique - rue de l'argenterie

En 1762, fondation de cette fabrique par Géraud Verdier. Elle ferme en 1848.



Fontaine galbée et son bassin - Négrepelisse



Assiettes à bord festonné - Auvillar

Fabrique du port

Installation d'une manufacture de faïencerie en 1786, par Henri Joseph Landener. Elle ferme ses portes en 1848.

Fabrique de Mondou et de Lanse

En 1769, créée par Etienne Taillard son fils se trouve à la tête de Mondou. En 1814, la fabrique de Mondou est fermée. La fabrique de Lanse est fermée en 1850.

Fabrique de Marchet

En 1805, Joseph Castex est propriétaire jusqu'en 1861.

Production : les pièces ont un but utilitaire : objets nécessaires à la table, à la toilette, tout pour la vie de la maison. Le camaïeu bleu qui marque la production à son début s'inspire du style Rouennais ou celui de Moustiers avec la fleur de solanée. Le décor floral s'impose avec le bouquet à la rose, le bord des assiettes sont rehaussé de peignés bleus, jaunes, rouges, verts.

Technique

La terre choisie est mise à tremper dans l'eau, délayée, passée sur un tamis et mise à sécher naturellement. Avec cette pâte les pièces sont tournées ou moulées. Après enfournage du cru et une délicate conduite du feu pendant plusieurs

heures (cuisson dite de dégourdi à basse température - 500 à 600 C°), on laisse refroidir le four. Le produit ainsi obtenu fragile et poreux reçoit par trempage l'emballage. Les pièces sont plongées dans une solution, avec un mélange de poudre d'émail et d'eau. Pour obtenir un nappage parfait, brève immersion de la pièce et

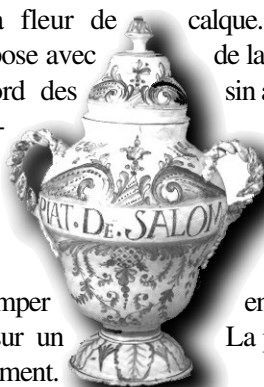
mouvement rotatif du poignet de l'émailleur. De nos jours, on cuit "en biscuit", c'est à dire à la température qui convient à la pâte, en ajoutant un fondant ou un liant. La faïence ainsi obtenue est prête pour une seconde cuisson, cette faïence sera uniformément blanche.

Décor de grand feu

C'est un procédé de fabrication très ancien. Le décor peint est appliqué sur l'émail cru, séché juste avant la deuxième cuisson, qui durcira l'émail et le rendra brillant. Le peintre travaille sur l'objet à main levée. Dans une composition plus recherchée, il se sert d'un poncif. C'est une feuille de papier perforée à l'aiguille de petits trous qui suivent le tracé du dessin, à l'aide du papier calque. Sur ce poncif, on saupoudre avec de la ponce. Le calque enlevé, le dessin apparaît en pointillé. Il suffit alors au peintre de se guider sur ce canevas et le remplir de couleurs. Aucune correction n'est possible, les pièces sont enfournées et soumises à cuisson entre 750 et 950C°.

La palette de grand feu est :

- ▶ le violet de manganèse
- ▶ le vert de cuivre
- ▶ le jaune de l'antimoine
- ▶ le bleu de cobalt



Pot de pharmacie - Ardus

Décor de petit feu ou cuisson au feu de mouffle

C'est un procédé adopté au milieu du XVIIIe siècle. A température plus basse, 600 à 700 C°, on peut utiliser des couleurs qui à température de grand feu se volatiliserait. La pièce émaillée sans décor reçoit la deuxième cuisson. Ensuite sur cet émail durci, le peintre applique la décoration. La céramique est cuite une troisième fois à feu doux dans des récipients protecteurs à l'abri de la flamme directe du four. Avec cette cuisson de petit feu, l'oxyde de fer prend tout son éclat de rouge, ce qui donne de merveilleux carmins.

Conclusion

Entre le XVIe et la Révolution de 1789, toutes les régions de France virent des faïenceries se créer, se développer et disparaître. Sous l'impulsion des Intendants généraux,



Pots de pharmacie - Ardus

des hommes riches et entreprenants s'engagèrent dans la création de ces fabriques mais dès le début du XIXe siècle, on constate l'agonie des entreprises dans notre département.

De nombreuses pièces de collection d'objets en faïence se trouvent dans les musées de Montauban, d'Auvillar et de Sèvres.

YVES

Bibliographie :

"Bordeaux - La Rochelle. Histoire de la faïencerie"

D. Guillemet. Brulon.

"Faïence de Négrepelisse" G. Soulié.

"Faïence d'Auvillar"

PATRICIA COIFFURE

Dames - Hommes - Enfants

Journée continue

Rue Haute

82370 Villebrumier

☎ 05 63 68 06 40

CARROSSERIE
SARL - RIVIÈRE ET PAVAN
Tolerie - Peinture - Passage
au marbre - Pose pare-
brises
☎ 05 63 30 16 50
82370 Reyniès

Les 10 ans de la MAPAD

" Les Chênes verts "

La Maison de Retraite (ou plus exactement la Maison d'Accueil pour Personnes Âgées Dépendantes) a reçu ses premiers résidents le 11 décembre 1992, cela fait tout juste 10 ans.

Un peu d'histoire

Le projet de construction d'une Maison de Retraite a pris corps sous la Municipalité dirigée alors par Aimé Vigouroux. A cette fin, le terrain de 1,48 ha, aujourd'hui occupé par le lotissement "Le Clos de Valgilade" a été acquis par la commune. En 1988, a été déposé un dossier en vue de la "Création d'une résidence pour personnes âgées" destiné à la Commission régionale des institutions sociales et médico-sociales

Dans ce document, sont soulignés les atouts de la commune : proximité de Montauban et des axes de communication que sont les routes 999 et 630, richesse des services administratifs, commerciaux et médicaux de proximité, dynamisme des associations, vitalité du conseil municipal qui réalise des équipements (assainissement, extension de l'école, aménagements du plateau de sport, de la place de la Mairie et des abords des lotissements...).

Il est prévu que cet établissement soit "adapté aux personnes âgées handicapées et plus ou moins dépendantes", qu'il "dispose d'une capacité de 40 lits, de locaux de soins et de services collectifs (espaces de vie, administration, cuisines, lieux techniques) ainsi que d'un appartement de fonction". Les surfaces utiles se répartissent en 820 m² de logements et 613 m² de parties communes. Sur le plan architectural, "chaque logement est traité en résidence principale (...) et bénéficie d'un ensoleillement maximum". "La commune assurera la maîtrise d'ouvrage et confiera la gestion au Centre communal d'Action Sociale". "Les personnes âgées résidant à Villebrumier auront accès aux équipements collectifs (...) en liaison avec le



club du 3ème âge très actif".

En avril 1988, la valeur totale de cette réalisation est chiffrée à 9 500 000 francs, somme à laquelle il convient d'ajouter 1 000 000 de francs de mobilier.

La municipalité désormais dirigée par Etienne Astoul garde l'objectif de construction d'une Maison de Retraite mais établit un nouveau dossier en septembre 1990. A cette fin, elle a acquis pour 560 000 francs plus de 5 ha de terres du "château" auprès des héritiers de la famille Azam. Il est précisé que cette superficie est prévue pour 2 ha environ pour la Résidence de personnes âgées, 2 autres ha pour l'agrandissement de la zone sportive et le reste, 1,25 ha, pour l'aménagement d'un parc boisé.

Malgré le changement du lieu d'implantation, les raisons de fond qui motivent la création d'une telle structure restent les mêmes. L'accent est mis sur la proportion de 19,17% d'habitants de la commune de plus de 60 ans qui dépasse de 5,2% la moyenne nationale et sur l'absence d'équipement de ce type dans un rayon de 20 km. (A Villemur Grisolles et Montech, on ne reçoit pas les "personnes dépendantes", là est toute la différence. Ndlr). Des précisions sont apportées : "Les bénéficiaires seront les personnes âgées valides dont

l'isolement entraîne un sentiment d'insécurité ; les personnes âgées désorientées, les personnes âgées semi-valides qui ont besoin d'aides occasionnelles ; les invalides grabataires (...). Des repas seront servis à des personnes âgées non résidentes, soit au sein de l'établissement, soit chez elles (...). L'aménagement dans le parc très arboré favorisera l'ouverture sur l'extérieur, le développement d'un réseau d'échanges spontanés".

Ce projet s'inscrit alors dans le schéma départemental des établissements médico-sociaux arrêté par le Conseil général en date du 6 mars 1990 qui prévoit la création de 120 lits répartis à parts égales sur Montauban, Monclar et Villebrumier avec un financement de 1 000 000 de francs pour chaque entité. La conception architecturale est définie. Elle s'appuie sur les observations glanées au cours de nombreuses visites effectuées par les élus dans des structures du même type, aussi bien en Tarn et Garonne que plus loin encore. Les résidents occuperont chacun une chambre avec un espace extérieur semi-privatif. Le bâtiment comprendra trois parties distinctes : une zone médicalisée de 14 chambres ; un "cantou" (1) pour recevoir les personnes désorientées, lieu équipé de 10 chambres, salle à manger,

(1) Le "Cantou" rappelle cet endroit chaleureux près de l'imposante cheminée. Ici, il signifie "Centre d'Animation Naturelle Tirées des Occupations Utiles".

salle d'ergothérapie, salle de bain ; une zone d'hébergement de 25 chambres. Des locaux sont prévus pour visites médicales, soins infirmiers, séances de kinésithérapie et surveillance. Des espaces seront aménagés pour les services collectifs, comme les ateliers ou le restaurant, et pour les services généraux.

Comme le précédent projet, la commune sera maître d'ouvrage, mais délèguera sa responsabilité à la Sémateg (Société d'Economie Mixte d'Aménagement du Tarn et Garonne) et confiera la gestion au CCAS (Centre Communal d'Action Sociale) qui s'acquittera auprès de la commune propriétaire d'un loyer d'un montant correspondant aux annuités d'emprunts.

Le prix de revient prévisionnel, équipement compris, au 10 septembre 1990 est chiffré à 11 800 000 francs. Le financement est assuré par deux subventions de 1 000 000 F chacune de la part du Conseil Général et des Caisses de Retraite, d'un prêt sans intérêt de la CPAM et d'un autre à 7% consenti par le Crédit Foncier de France.

En date du 10 août 1990, le cabinet d'architectes dirigé par Michel Sartre fournit son "rapport de présentation" où il est noté que l'établissement aura "un plan en H en rez de chaussée" de 1952, 40 m² et sera "une structure conviviale d'hébergement à la "campagne" assurant des bonnes relations extérieur-intérieur". Petit à petit, le "projet de vie, projet gérontologique innovant" se précise autour de deux axes majeurs : d'une part, l'image d'un établissement conçu comme lieu de rencontres, d'autre part la charte des personnes âgées en institutions qui précise leur droit à la dignité, à l'identité, à la vie privée, au libre arbitre et à la parole.

Le permis de construire a été déposé en septembre 1990 et la pose symbolique de la première pierre a eu lieu le samedi 7 mars 1992. En réalité, les terrassements et les fondations étaient déjà achevés. Conjointement, grâce à un autre budget, un centre de préparation culinaire a été réalisé en vue d'assurer la restauration des résidents, mais aussi celle des scolaires et de mettre en place le portage des repas à domicile chez certaines personnes âgées.

Les premiers occupants sont arrivés le 11 décembre 1992. A la satisfaction

générale, toutes les places ont été occupées en quelques semaines. Cathy Iché en assurait la direction. Depuis, diverses modifications ont été réalisées : le logement de fonction a été, par exemple, aménagé en chambres.

L'inauguration a eu lieu en octobre 1993. L'établissement s'appelle "Les Chênes verts" en référence à cette espèce d'arbres présente dans le bois tout proche.

Plus tard, la construction d'une aile nouvelle a porté la capacité d'accueil à 58 lits en juillet 1999. Robert Lévy, le directeur actuel, considère le bâtiment très fonctionnel et bien adapté aux pensionnaires dans la mesure où la conception de l'espace facilite les déplacements et les possibilités de rencontres, à l'image de la chapelle qui est un lieu de retrouvailles régulières. Il attache une grande importance à la formation continue des 35 personnes employées. Il souhaiterait développer davantage les contacts avec la population locale et avec les associations comme cela était au demeurant précisé dans les objectifs initiaux..

Trois organismes assurent le bon fonctionnement de la MAPAD. Le Conseil d'Administration émane du CCAS et gère le budget. La pension journalière se monte actuellement à 42,50, prix duquel chaque pensionnaire peut défalquer les aides que sont l'allocation logement et l'allocation aux personnes âgées.

Le Conseil d'Etablissement, composé de résidents, de membres des familles et de personnels, permet de répondre aux préoccupations quotidiennes touchant aux relations des uns avec les autres.

La "Classe des Jeunes", une association subventionnée à hauteur de 4 500 par le budget de la MAPAD, organise des animations ou des sorties et procure, en dépannage, des produits de première nécessité pour la toilette par exemple.

Le dixième anniversaire est l'occasion d'une exposition de photos que chacun(e) est invité(e) à voir, en attendant de marquer l'événement comme il se doit pour la fête de la Saint Jean, en juin prochain. D'ici là, osez donc une visite à la Maison de Retraite, le meilleur accueil vous y est réservé.



Mr Levy, directeur des Chênes Verts

Chiffres

► **58** résidents dont seulement 10 hommes et un couple, M. et Mme Gasc.

► En 2001, **12** nouvelles entrées

► **9** résidents originaires de Villebrumier (1 homme : Lucien Jamme et 8 femmes : Léa Guillion, Pascaline Fréville, Armandine Fabra, Hélène Bouzou, Dolorès Gutierrez, Emma Muratore, Angéla Bertelli, Noëlle Arnoul).

► **91** personnes figurent sur une liste d'attente

► **102** ans (née en 1900) : Jeanne Londeix, la doyenne ; **99** ans (née en 1903) : Anna-Rose Savagnol ; **98** ans (né en 1904) : Pierre Groussac

► **21** personnes ont 90 ans et plus

► **72** ans (née en 1930) : Josette Coffignal, la plus jeune.

► **31** personnes composent le personnel (1 directeur, 2 infirmières, 2 secrétaires administratives, 3 aides-soignantes dont 1 auxiliaire à mi-temps, 11 agents d'entretien, 10 agents de service sous statut CEC, 1 agent technique, 1 diététicienne vacataire).

Animations

On fête chaque mois les anniversaires et, tout au long de l'année, les dates marquantes: Rois, Chandeleur, Carnaval, Pâques, Travail, Mères, Pères, Pentecôte, Saint Jean, Noël.

Loisirs

Sont proposés occasionnellement auditions musicales ou chansons, spectacles, sorties (zoo, visites de sites, rencontres avec des pensionnaires d'autres établissements...), séjours à l'extérieur comme à Balaruc ou au Pays basque...), mais aussi hebdomadairement réactivation, bricolage, remue-ménages, promenades, esthétique, entretien corporel ou mensuellement journal, chorale, loto.

Paroles de résidents...Paroles de résidents...Paroles de résidents...Paroles de résidents...Paroles de résidents...

José Roméro

A connu une vie hors du commun.



“Je suis né en 1915 en Espagne.

A six ans, je me suis retrouvé orphelin après la mort de mon père. J'ai été longtemps un pauvre malheureux, maltraité par les patrons. Je me suis engagé dans les rangs des républicains durant la guerre civile espagnole. J'avais de la sympathie pour le mouvement anarchiste. En février 1939, je me suis retrouvé parmi les nombreux réfugiés au camp de Barcarès ; Après sept mois, je suis devenu ouvrier dans une usine du Loir et Cher qui produisait du matériel de guerre. J'étais mal nourri et mal payé. A la débâcle, au printemps 1940, j'ai suivi l'exode vers le sud. J'ai ensuite intégré, dans la région de Bagnères de Bigorre, le maquis organisé par des anciens des Brigades Internationales. Avec des compatriotes, nous effectuions des sabotages de part et d'autre de la frontière. Nous étions sans revenu et il m'est arrivé parfois de voler pour manger. J'ai été arrêté par la Guardia Civil et mis en résidence surveillée sur l'île de Majorque. Je risquais d'être fusillé et j'ai réussi à rentrer dans la clandestinité. J'ai fait la connaissance d'une jeune veuve et nous avons vécu ensemble. Sous une fausse identité, je m'occupais

d'une imprimerie qui tirait les journaux des organisations anti franquistes. La peur était toujours présente. Après plusieurs années, notre fils est né et j'ai réussi à faire traverser la Méditerranée à huit personnes, malgré une mer agitée, grâce un petit bateau. Nous avons débarqué par hasard en Algérie. Là, j'ai été emprisonné et libéré au bout de deux mois après avoir été jugé. J'ai alors travaillé dans une grande ferme du côté de Blida. Je connaissais enfin avec ma famille une vie plus paisible. Les premiers troubles se sont manifestés et nous sommes partis pour la France en juillet 1956. J'ai successivement travaillé dans l'agriculture dans le Lot, le Roussillon, à Montauban, à Castelsarrasin, à Saint Nauphary (à Bonrepos exactement) et Campsas. Puis j'ai construit une maison à Labastide Saint Pierre. Je suis veuf depuis quatorze ans, et la solitude me pesait car mon enfant était installé à l'étranger. A la suite d'une hospitalisation, j'ai pris peur; et j'ai souhaité entrer dans une maison de retraite. Je suis donc ici depuis avril 2000. J'y suis très bien. Je n'en sortirai que pour gagner mon caveau qui m'attend à Labastide. Je peux mourir tranquille. Je ne regrette



Des résidents durant un spectacle de Noël

Armandine Fabra

Prend tous ses repas en compagnie de son fils Joël.



“Je suis née en 1915 à Orgueil.

Je n'ai pas connu mon père qui a trouvé la mort lors de la bataille de Verdun en 1916. J'ai été placée, logée et nourrie, à l'âge de seize ans à Albi, chez un lieutenant.. Puis j'ai travaillé à Toulouse et à l'hôpital de Béziers. Là, j'ai connu mon mari et nous nous sommes mariés. Nous avons vécu cinq ans en Algérie avant de nous installer à Villebrumier en 1945. J'ai eu douze enfants, mais malheureusement cinq seulement sont vivants. J'ai six petits enfants. Je suis entrée ici parmi les tous premiers, le 15 décembre 1992. Depuis, j'ai vu passer beaucoup de monde. Je me trouve bien, j'apprécie la nourriture, l'hygiène et le personnel. J'ai des difficultés pour me déplacer et ma vue n'est pas très bonne. Je suis fatiguée. Je ne participe guère aux animations proposées, je ne suis pas très "liante". J'écoute beaucoup la radio et j'aime les airs modernes. Je fais un effort pour me "maintenir", je fais attention à ma tenue vestimentaire”.

rien de ce que j'ai vécu. J'avais envie seulement de travailler et de vivre libre. Je suis fier de la réussite de mon fils. Quand il a été scolarisé en France, à huit ans, il ne connaissait que l'espagnol et l'arabe. Il a passé le Certificat d'Etudes à Villebrumier et

a été reçu premier du canton. Malgré nos difficultés financières, il a poursuivi ses études, et il est devenu professeur. Mes deux petits enfants ont bien réussi aussi, le garçon est ingénieur et la fille professeur d'anglais”.

Est entouré de quelques meubles personnels et de photos de la famille, ses deux fils, ses cinq petits enfants et ses cinq arrière petits enfants.



être à l'écoute des pensionnaires en vue de répondre à leur besoins.

“Je suis né dans le Gard en 1917. J'ai été prisonnier de guerre et c'est en captivité en Allemagne que j'ai rencontré mon épouse polonaise réquisitionnée pour le Service de Travail Obligatoire. Notre fils aîné est né là-bas et le second dès que nous sommes revenus en France, à Paris. Nous avons habité dans le septième arrondissement puis en banlieue. J'étais chauffeur-livreur. A la retraite, en 1980, nous avons fait construire un pavillon à Corbarieu car des membres de ma famille habitaient la région. Mon épouse est devenue impotente et je l'ai soignée de longues années. Mais nous avons dû nous décider à entrer ici, en août 1999. Malheureusement elle est décédée quelque temps plus tard. Depuis, je lui écris régulièrement chaque mois.

Ici, je me sens bien. Je suis Président du Comité d'Etablissement, un organisme qui regroupe tous les partenaires et qui vise à

Comme je suis assez valide, malgré ma position "tordue", je participe régulièrement aux activités proposées, que ce soit le chant, le loto ou les sorties. Je suis allé plusieurs fois en voyage, la dernière fois il s'agissait d'un séjour au pays basque. Je m'occupe de mon petit jardin (en fait, l'entretien de quelques plantes et fleurs dans des pots placés à l'extérieur, devant la porte-fenêtre). Je vois encore bien et je fais des mots fléchés. J'écoute de la musique mais je regarde la télévision de moins en moins. J'ai conduit la dernière fois pour aller voter le 16 juin dernier, car je me suis rendu compte, moi qui étais chauffeur, que je n'étais plus capable d'effectuer les gestes nécessaires. Désormais, je vais au cimetière et à Montauban en taxi”.



Le personnel participe aussi aux festivités

Gabrielle Simian

Occupe une chambre bien fleurie et tapissée de photos de famille.

“Je suis née le 24 mai 1921 à Saint Jean de l'Olt. J'ai vécu dans ce village jusqu'à mon mariage, en 1943. J'aidais mes parents qui tenaient un commerce, une épicerie "L'Epargne" couplée à un café-restaurant dont la façade portait l'écriteau : "Ici, on boit sans soif". Nous organisons des parties de rampeau et des bals. Quand j'ai épousé mon mari agriculteur, nous nous sommes installés à Puylagarde. Pendant la guerre, j'ai aidé les résistants du maquis. J'ai risqué ma vie. Je n'ai pas eu d'enfant, et je suis veuve depuis 1971. Je



suis arrivée ici le 22 décembre 1992, quelques jours après l'ouverture de la Maison de Retraite. J'avais fait des séjours à l'hôpital et j'avais fréquenté plusieurs établissements de soin à Albi, Fronton, Bondigoux. J'ai été opérée plusieurs fois et j'ai les jambes très malades et je porte des chaussures orthopédiques et des bas de contention. J'ai du mal à me déplacer et je participe peu aux activités proposées. Mais je reçois beaucoup de courrier et des amis viennent me voir. Je sais tout ce qui se passe à Puylagarde. Je lis le journal. J'ai vendu ma maison car la pension revient cher. Je me plais ici, et j'essaie de m'occuper de la doyenne d'entre nous, Jeannette Londeix, qui a 102 ans”.

Le glanage

"Glaner au XXIème siècle, pourquoi, comment ?"

En lisant ce titre dans une revue, me voilà très étonnée de trouver actuellement des propos sur le glanage, car cette pratique nous ramène au début du siècle dernier. En effet, lorsque nous étions enfants, nous étions habitués à ce genre d'activité qui meublait un peu nos vacances d'été. D'ailleurs, nous en faisions un jeu : c'était à celui qui découvrirait le plus rapidement possible le champ récolté et ensuite à celui qui ramènerait le plus de "glanes" ou de "grappilles"

Dès que les gerbes de blé ou de tout autre céréale étaient enlevées, nous allions glaner dans les chaumes, ce qui consistait à ramasser les épis tombés de la faucheuse-lieuse (il n'existait pas de moissonneuse à cette époque là). Chaque vingtaine d'épis était attachée pour former une " glane ". Et nous ramenions ainsi à la maison quelques grains pour la basse-cour.

Après les vendanges, c'étaient les "grappilles" ou, en patois, "las lambruscas", ces petits raisins à l'extrémité des sarments qui mûrissaient beaucoup plus tard que, ceux, bien beaux, cueillis par les vendangeurs. Glaner de cette façon se disait, en patois, " lambruscar ". Les grains écrasés et fermentés, quelques litres de vin faiblement alcoolisés en étaient récupérés : c'était la "piquette".

Ainsi, rien ne se perdait, et sous l'Occupation pendant la dernière guerre, le glanage était très actif. Mais attention ! Le Code Pénal n'autorisait le glanage qu'après les récoltes et entre le lever et le coucher du soleil. Il fallait strictement s'en tenir à la loi car une désobéissance quelconque eût entraîné amendes et sanctions !

Revenons au titre qui m'a intriguée : pour les besoins de leurs études, les étudiants de l'Institut Régional du Travail Social (l'IRTS), ont parcouru des quartiers urbains car, maintenant, on ne trouve plus de glaneurs dans nos campagnes ! De nos jours, les glaneurs sont des citoyens : malgré l'avènement de l'ère de la consommation, certains s'approprient toutes sortes de choses en surveillant les fins de marché ou en explorant les containers des grandes surfaces. Cette étude montre que les glaneurs d'aujourd'hui ramassent, récupèrent et utilisent ce dont les autres ne veulent plus, mais se différencient par ce qui motive leur geste : glaneurs par nécessité, glaneurs par choix éthique, par refus du gaspillage, et aussi glaneurs d'images, de renseignements, de témoignages... Ces étudiants ont essayé de comprendre la façon dont les glaneurs appréhendent cette pratique marginale. Certains ramassent sans gêne, conscients qu'ils exercent leurs droits. D'autres, sont plus pudiques. Mais tous participent à " un mode de consommation parallèle " et entrent dans un "espace de gratuité". Les dits étudiants se sont rendus compte de la quantité de produits restants, sans valeur marchande, mais qui, néanmoins, pourrait être consommés.

Ce phénomène urbain fut également le point de départ du film "Les glaneurs et les glaneuses" réalisé en 1999. Nous sommes très loin du célèbre tableau "Les glaneuses" peint par Jean-François Millet en 1897 ! Pourtant, le glanage serait encore d'actualité !

En ce temps d'Automne...

"L'automne est triste avec sa bise et son brouillard,

Et l'été qui s'enfuit est un ami qui part..."

Ces vers de Victor Hugo si souvent récités par nos petits écoliers dès la rentrée des classes nous replongent dans cette arrière saison , si belle pourtant avec ses vendanges en septembre, ses forêts en octobre et sa nostalgie de novembre.

Septembre : vendanges et vins

"Hier, on cueillait à l'arbre une dernière pêche,

Et ce matin, voici dans l'aube épaisse et

fraîche,

L'automne qui blanchit sur les coteaux voisins.

Un fin givre a ridé la pourpre des raisins..."

Un don des dieux ! Ainsi les Anciens qualifiaient-ils le vin. Nos Ancêtres, ceux d'avant les Gaulois, en buvaient déjà, et les Romains, n'envahissent pas qu'avec armes et bagages mais aussi avec leurs vignes. Et l'Eglise ne laisse pas passer cette part-là de l'héritage. C'est ainsi qu'au Moyen Age, le vignoble de France prend véritablement son essor. Alors, dans un bel hommage à la Création Divine, les vignobles fleurissent de la Bourgogne à l'Aquitaine, de la Champagne à l'Anjou. Et c'est d'abord l'affaire des Moines, car la vigne est essentielle aux abbayes pour le culte, pour la santé aussi, pour la prospérité surtout. Les Moines se font donc vignerons car ils ont pour eux le temps, la connaissance et...les terres ! Qualité des sols, microclimats, classification et réhabilitation des fûts pour l'élevage de leurs

crus, rien ne leur est inconnu ! La barrique de chêne, d'origine gauloise, y prend sa revanche sur l'amphore d'argile connue du monde romain.

Bien sûr, les religieux ne furent pas les seuls à s'intéresser au vin. Rois de France, grands et petits seigneurs, tous se mirent de la partie dans un élan tel, que, malgré le phylloxéra, parasite qui anéantit, au tournant du siècle, la quasi totalité des vignobles français, ceux-ci retrouvent rapidement leur charme et leur suprématie mondiale.

En septembre, période des vendanges, nous nous rendons compte de l'importance de la culture de la vigne dans notre région productrice de plus en plus de crus renommés : recherche de main d'œuvre pour la cueillette, travaux intenses dans les coopératives vinicoles, organisation des foires aux vins...

Octobre : la richesse de la forêt

"L'automne souriait, les coteaux vers la plaine

Penchaient leurs bois charmants qui



**MARQUAGE
PUBLICITAIRE**
SUR TOUS SUPPORTS

ENSEIGNES - NÉONS - TOTEMS
BANDEROLES - PANNEAUX
T-SHIRTS - TROPHÉES - CADEAUX

Atelier 05 63 03 26 55
Boutique 05 63 20 37 37

souriaient à peine..."

De tout temps, la forêt a été au service de l'homme pour assainir l'atmosphère, le nourrir, le chauffer, lui fournir la pâte à papier, lui procurer le plaisir de la promenade et de la chasse. Et pourtant, à force de défrichement et de mise en coupe réglée, les forêts françaises ont failli disparaître avant l'arrivée au pouvoir de Louis XIV qui promulgua en 1669 une ordonnance faisant date : déboisement et reboisement deviennent affaire d'Etat. Derrière la volonté du Roi, se profile celle de son principal ministre, Colbert, "Grand Maître des eaux et Forêts". Son objectif, économique et militaire, tend à faire de la France une puissance maritime : pour fabriquer de bons navires, on scie des millions d'arbres ; mais chaque tronc coupé doit être remplacé et l'on n'aura jamais planté autant d'arbres que durant le "Grand Siècle". Nous héritons du grand ministre de Louis XIV une vision nouvelle de la forêt devenue "noble et précieuse partie du domaine".

Les tempêtes de décembre 1999 comme les incendies inconscients des étés, prouvent que nos forêts ne sont éternelles que si, inlassablement, nous leur prodiguons soin et respect.

Novembre : la chaleur du souvenir

"Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,

Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.

J'irai par la forêt, j'irai par la montagne,

Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps...

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,

Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur ;

Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe

Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur "

Bienheureux souvenirs qui nous aident à conserver, sinon entière, du moins intacte, la "vie d'avant", la nôtre comme celle de nos proches. Il en va de même pour les

peuples. Commémorations, anniversaires, sonneries au clairon et minutes de silence sont autant de témoignages de leur propre histoire, douloureuse ou glorieuse, qui permettent de tisser les liens entre les générations. Il arrive même que le cœur d'une nation s'arrête pour honorer l'un des siens. Ce fut le cas cette année pour Victor Hugo, ce grand poète dont les vers évoquent souvent les périodes qui jalonnent nos vies, les saisons, les sentiments...

Décembre : ses promesses de fin d'année

Ainsi s'achève l'automne, mais voici décembre qui d'un clin d'œil nous fait sourire avec ses promesses de fin d'année:

"J'aime l'hiver, il est si beau

Dans l'hermine de son manteau

Où le givre met sa dentelle !

Qu'importe la bise cruelle :

Voici Noël et ses cadeaux ! "

A vous tous, chers lecteurs, nos meilleurs souhaits de bonne et heureuse année !

GEORGETTE

24 candidats au

Certificat d'Etudes

organisé par *Entre Nous*

24 candidats ont répondu à l'invitation. Toutes les générations étaient représentées : des écoliers, un peu tendres pour le niveau des exercices, des collégiens peu habitués aux tournures désuètes, des lycéens anxieux de tester leurs connaissances d'antan et des adultes, celles et ceux qui ont passé l'examen il y a bien longtemps, heureux de s'imposer ce

remue-méninges inhabituel.

Les organisateurs avaient fouillé dans les annales pour exhumer un texte de Victor Hugo (bicentenaire oblige...) en guise de dictée bourrée d'accords de participes passés. Les opérations (dont la redoutable division !) avec leurs nombres décimaux ainsi que le calcul mental ont permis à chacun de vérifier ses connaissances des diverses tables, puis est appa-

Samedi 5 octobre après midi, l'association *Entre Nous* proposait des épreuves du bon vieux Certificat d'Etudes Primaires. Une exposition de cartes murales, de manuels, de matériel d'élève et de cahiers rappelait une époque révolue et pourtant pas si lointaine.

ru le problème que l'on appréhendait tant avec sa succession de partages, de conversions en hectares ou en quintaux, de fractions, de pourcentages, de nombres (dits) complexes et de règles de trois... Après la récréation d'usage, il était temps de se remémorer ses savoirs en histoire, géographie, sciences naturelles et culture générale. Le dessin, exécuté au crayon noir et à la gomme, révé-

» p. 14

SARL Néné

**BOULANGERIE
PÂTISSERIE**

Rue Haute 82 370 Villebrumier

☎ 05 63 68 05 13

**MACONNERIE
RENOVATION CARRELAGE**

MIOTTO Thierry

Rue du Four
82370 Villebrumier

TEL:06.10.56.00.59



**Boucherie - Charcuterie
maison**

Traiteur - Conserves maison

JEAN-CLAUDE FONTORBES

**Place de la Mairie
82370 Nohic**

☎ 05 63 68 06 99

Ouvert le dimanche matin

lait des talents inattendus. Pour finir, les plus hardis ont accepté de dire une récitation (La Fontaine s'est retrouvé à l'honneur) ou d'interpréter un bon vieux chant patriotique... Après délibération, le jury a décerné 17 diplômes qui ont ravi les récipiendaires.

Les visages réjouis des candidats comme des examinateurs témoignaient des agréables moments passés ensemble. Cela valait bien de se retrouver en soirée pour manger et se remémorer les bons et moins bons souvenirs de l'école communale.

Un peu d'histoire

Le Certificat d'Etudes Primaires, le fameux "Certif" ou "Certocho", a été créé en 1866, sous le Second Empire, grâce à l'impulsion de Victor Dupuy. Ce ministre de l'Instruction Publique entendait modifier en profondeur la loi Falloux, du nom de son prédécesseur, votée en 1850 qui donnait à l'Eglise un droit de contrôle sur les programmes et les personnels de l'enseignement. Ses réformes, réalisées dans un contexte difficile de régime impérial, visaient à élever le niveau de l'école primaire et à améliorer le sort matériel des maîtres et plus encore des maîtresses. En ce temps là, et jusqu'en 1926, existait à Villebrumier, dans les locaux occupés aujourd'hui par la famille Depeyre, une école confessionnelle, gérée par les sœurs de la Sainte Famille.

En 1820, Pierre Gerla lègue à la commune sa maison familiale pour en faire un établissement d'éducation. L'école publique y sera installée jusqu'en 1957, date à laquelle le groupe scolaire actuel est entré en fonction.

Plus tard, la Troisième République enfin bien établie, Jules Ferry est nommé à son tour ministre de l'Instruction publique en 1879. Il entend que l'école

populaire soit neutre, obligatoire et gratuite. Il fait donc adopter successivement la loi du 16 juin 1881 relative à la gratuité de l'enseignement primaire puis celle du 28 mars 1882 instituant l'obligation scolaire et la laïcité. Ces textes confirment l'existence du Certificat d'Etudes. Ils stipulent aussi par ailleurs quelques règles encore aujourd'hui en vigueur :

"Il ne sera plus reçu de rétribution scolaire dans les écoles primaires publiques "

Dans notre village, depuis 1887, se sont succédés treize instituteurs ou institutrices, qui ont la charge de préparer les jeunes adolescents, garçons ou filles, au Certificat d'Etudes:

- **Antoine Bénech** (1887/1898),
- **Jules Quatre** (1898/1906),
- **Marie Gibert** (1898/1909),
- **Henri Luffaut** (1906/1926),
- **Rose Séguéla** (1909/1938),
- **Francis Malbreil** (1926/1944),
- **Rosa Rey** (1938/1954),
- **René Alamelie** (1945/1946),
- **Alban Delord** (1946/1949),
- **Jean-Pierre Berger** (1949/1950),
- **Jean Palis** (1950/1951),
- **Jean Macary** (1951/1968),
- **Georgette Brugnara** (1954/1983).

qui "donnent lieu à une dépense obligatoire pour les communes".

Les classes "vaqueront un jour par semaine, en outre du dimanche, afin de permettre l'instruction religieuse des enfants".

"L'instruction primaire est obligatoire pour les enfants des deux sexes âgés de six ans révolus à treize ans révolus". Cette disposition explique pourquoi on passait autrefois le Certificat dès 11 ou 12 ans.

En 1887, un décret énumère les matières à enseigner: "enseignement moral et civique ; lecture et écriture ; langue française ; calcul et système métrique ; histoire et géographie de la France ; leçons de chose et premières notions scientifiques ; éléments du des-



Marinette, la doyenne des candidates

sin, du chant et du travail manuel, principalement dans les applications à l'agriculture et travaux d'aiguilles pour les filles ; exercices gymniques et militaires". Dans le même temps, sont créés "trois cours : cours élémentaire, cours moyen, cours supérieur".

Longtemps, le Certificat d'Etudes a été le seul diplôme exigé pour postuler à un emploi dans l'administration. Il attestait que son titulaire possédait les savoirs de base en lecture, orthographe, écriture, calcul, sciences, mais aussi que celui-ci était doté d'un solide sens moral et citoyen. L'examen se déroulait dans l'école du chef lieu de canton. Il faut dire que y être présenté par l'instituteur était en soi méritoire et que y connaître le succès était une performance. Les candidats classés les meilleurs étaient couverts de gloire qui rejaillissait sur leurs maîtres. Les lauréats recevaient un

diplôme de grande taille et certains, à la fin du 19ème siècle, étaient même décorés d'insignes et breloques. Souvent, les notables locaux offraient des prix comme dictionnaires ou livrets de Caisse d'Epargne.

Les classes de Fin d'Etudes Primaires, sensées préparer au CEP, ont officiellement existé jusqu'à la fin des années "60". La décision de prolonger l'obligation scolaire jusqu'à l'âge de seize ans leur a été fatale. L'examen a encore été organisé quelques années, jusqu'en 1972 à Villebrumier. Mais déjà, pour beaucoup, les candidats fréquentaient le collège, la classe de 4ème souvent. La session réservée aux adultes a continué d'exister jusqu'en 1990.

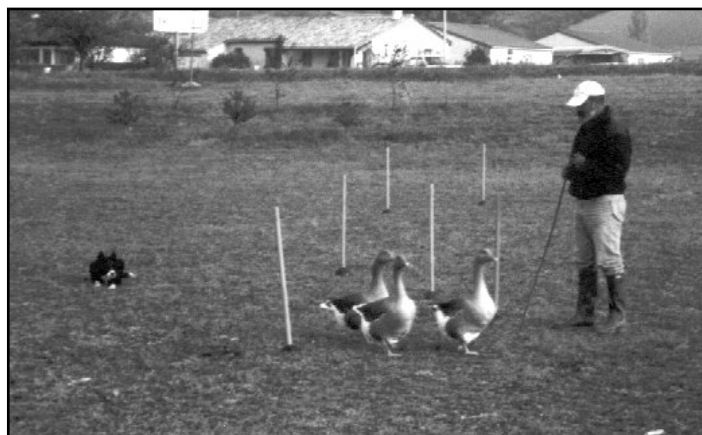
Enquête de GUY



Je m'appelle Rasta. J'ai deux ans et je travaille depuis l'âge de quatre mois. Je ne suis pas un enfant prodige mais un chien gardien de troupeau, de race Border Collie donc d'origine anglaise, introduite en France dans les années 50. Mes caractéristiques (oreilles, pelage et toutes sortes de choses) ne sont pas rigoureusement fixées mais la reproduction est assurée par les meilleurs gardiens qui transmettent leurs qualités.

Je mène à Villebrumier une vie paisible partagée entre les promenades et le repos dans mon chenil. Pour garder la forme, je m'entraîne avec une petit groupe d'oies sur le terrain de foot, enfin à côté. Ayant le QI d'un enfant de 4 ans je n'accède pas aux directives trop compliquées mais j'obéis à une quinzaine d'ordres, exprimés en termes brefs parfois accompagnés d'un geste. Je considère mon maître comme un chef de meute et les oies comme un gibier. Comme tous les chiens de ma race, je contourne le groupe pour l'amener vers mon maître. Pas question d'aboyer, encore moins de mordre pour me faire obéir : le troupeau obéit d'instinct au chien mais encore faut-il savoir s'imposer.

Mon maître M.L.C habite "Chemin Vieux". Il est conseiller technique en élevage (moutons, chèvres) à la Chambre



d'Agriculture de Montauban et nous allons dans le Causse pour le travail avec les moutons : je cours un peu plus qu'à Villebrumier.

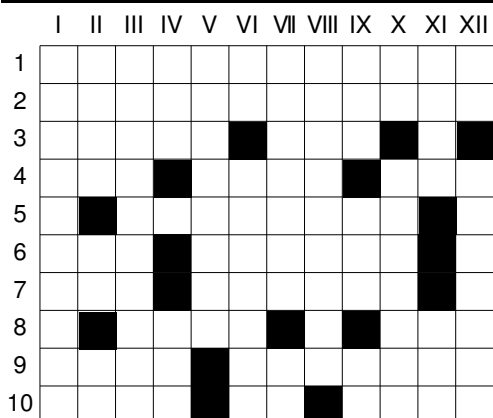
Nous allons aussi suivre des stages de dressage avec un moniteur que nous apprécions beaucoup, mes collègues et moi car quand quelque chose ne va pas, ce sont presque toujours les maîtres qui ont tort : trop bavards, trop coléreux, trop impatients...

Je n'envie pas l'existence des mes congénères du village, ventouses du fauteuil et quemandeurs de soupe. Mais après le travail, quelques caresses et un "c'est bien" de mon maître me font le plus grand plaisir.

RASTA

Pour copie conforme **PIERRE**

LES MOTS CROISÉS DE PIERRE



HORizontalement -1. Parfois étoilé -2. Apprécie les services du président -3. Donc non recevable. L'ordre des facteurs -4. A l'envers : ville du Japon. Fut un peu rude. Possessif -5. Mozart a lu un de Da Ponte -6. Parfois dure. Permet au poète se souffler -7. Pas toujours approuvée. Repos pour le poète -8. Ne faisait pas que danser sur les courts. Pas forcément approuvée -9. Tant secoué. Telles les paroles de Cyrano -10. Prix du pain. Condition. Trésor se sous-bois.

VERTICALEMENT -I. Fait s'activer le 1 horizontal -II. Hantises de Figaro. Donne le choix. Article -III. Peut avoir l'Etna à l'oeil -IV. Drôle de tic. Gênait peut-être -V. Ecrivain allemand -VI. Ville ou maison -VII. Obligatoirement répétitif. Se hâte lentement -VIII. Utiles faute de "clim" -IX. Drôle de soutien. Signe de succès. Début d'action -X. Précéda une année. Son vin accompagnait les moules de J. Brel -XI. Fleuve africain. Pas grand chose en remontant -XII. Se suivent dans l'alphabet. Estime le poids.

Solution du numéro précédent

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1	A	M	E	U	B	L	E	M	E	N	T	S
2	M	O	N	S	E	I	G	N	E	U	R	S
3	E	N	R	A	Y	E	E		T	L	O	
4	R	D	A		S		R	E	A	L	E	S
5	I	A	G	O		A	I		R	E	N	E
6	C	N	E	M	I	D	E	S		M	E	R
7	A	I	R		L	A		O	U	E	S	T
8	I	T	O	U		M	O	D	O	N		I
9	N	E	N	N	I		M	A	L	T	E	E
10	E	S	T	E	N	T		S	E		U	S

Jean-Pierre TAILLADE
ARTISAN PEINTRE

REVETEMENTS SOLS ET MURS
PAPIERS PEINTS, VITRERIE
IMPRÉFABILISATION DE FACADES

05 63 68 04 53 — 82370 VILLEBRUMIER

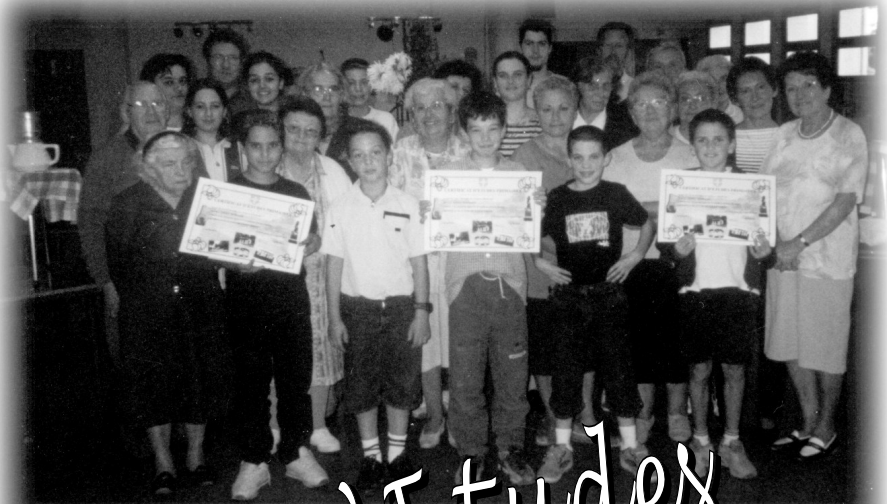
les Courses du jour **Utile**

Superette

M & D FAURE
Place de la Mairie
82370 Villebrumier
05 63 68 04 59

IDÉAL BÂCHES
Stores - Bâches - Auvents -
Couvertures piscine été, hiver
Kit piscines démontables
Produits piscines

Successeur de Mr Taste
MICHEL MONRUFFET
82 370 Villebrumier
☎ 05 63 68 04 29 / Fax 05 63 68 01 50



**Epreuves
du**

Certificat d'Etudes



Samedi 5 octobre 2002

